

ISLAM ET IMPLANTATION DES EGLISES EVANGELIQUE CATHOLIQUE ET LUTHERIENNE A NGAOUNDERE 1920-1946

Sylvie MASSALE,

Université de Maroua

Hugues Raphaël NOAH NOMO

Université de Yaoundé I

noah.r61@yahoo.com

Résumé

Fondée au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle, la ville de Ngaoundéré se distingue des autres villes du Cameroun par sa position géographique, sa mosaïque de population, et surtout par la richesse et la densité de son histoire. Nous avons fait recours à une recherche documentaire spécialisée et des interviews avec les religieux. Les populations autochtones ont été converti en masse à l'islam contre gré, cette action a été à l'origine d'un remodelage du paysage politique à travers une fondation bien hiérarchisée des Lamidats. En effet, c'est après l'implantation l'islam notamment au cours des années 1920, que le christianisme va chercher à s'implanter d'abord à travers les protestants précisément les Luthériens (Américain et Norvégien), puis en 1946 à travers les catholiques. La symbiose de toutes ces religions révélées sur un terrain préalablement conquis par l'islam va donner un nouveau paysage à la vie politique dans cette partie du triangle national.

Mots clés : *Eglises, Islam, Ngaoundéré.*

Abstract

Founded in the first half of the 19th century, the city of Ngaoundéré stands out from other towns in Cameroon by its geographical position, its population mosaic, and above all by the richness and density of its history. We made use of a specialized documentary research and interviews with the religious. The indigenous populations were massively converted to Islam against their will; this action was at the origin of a reshaping of the political landscape through a well hierarchical foundation of the Lamidas. During the 1920s, Christianity sought to take root first through the Protestants, precisely the Lutherans (American and Norwegian), then in 1946 through the Catholics. The symbiosis of all these religions

revealed on land previously conquered by Islam will give a new landscape to political life in this part country.

Keywords : Churches, Islam, Ngaoundéré.

I. Introduction et revue de littérature

Le moyen-âge occidental marque une césure importante dans l'histoire de la chrétienté. En effet, depuis cette période l'église et la politique n'ont cessé d'entretenir des rapports étroits : la civilisation était profondément chrétienne. Le pouvoir politique était détenu par un seul être suivant le principe selon lequel tout pouvoir viendrait de Dieu, l'impact était perceptible dans tous les domaines de la vie. L'avènement de la féodalité est considéré comme un point important dans ce sens qu'elle vient réduire les pouvoirs étendus du pape de tel sorte qu'il lui est désormais difficile d'imposer aux souverains d'Europe son autorité au profit de l'autorité politique. Les profondes mutations religieuses observées avec la réforme de Martin Luther en 1517 ont donné naissance à la religion Protestante, puis le pontificat de Paul VI en 1978 ouvre l'église au reste du monde. Considéré comme exportation, le christianisme s'est rependu en Afrique et précisément au Cameroun à la suite d'un vaste mouvement d'évangélisation dont le fondement trouve son essence doctrinale dans le message du Christ qui est celui d'aller enseigner toutes les nations. Cette phrase marque le début d'une vaste mission.

Dans ce vaste mouvement humanitaire et philanthropique qui anime l'Europe au XIXème siècle le Cameroun n'est pas épargné. Ce climat a favorisé la naissance de plusieurs Eglises Protestantes : les Baptistes qui ont été les pionniers de l'évangélisation en terre camerounaise, ensuite les missionnaires allemands de la congrégation de Bâle ceci après le traité Germano-Douala du 12 juillet 1884 Pour ce qui est de la partie Sud Cameroun.

La partie Nord Cameroun quant à elle a connu une évangélisation beaucoup plus tardive et très différente de celle de sa partie Sud. Ce retard s'explique par la densité de son histoire à la fois riche en faits qu'en réalités. Cette richesse inhérente provient de la mosaïque des populations qui y résident et des actions qui se sont observées dans la longue durée et qui ne se limite pas seulement aux évènements d'ordres politique, économique mais aussi bien religieux qu'humain. Le fait social est l'une de ses composantes : dès lors, l'histoire politique s'imbrique à son histoire religieuse, cependant, dissocier celle de la ville de Ngaoundéré la rendrait incompréhensible. Le problème ici est relatif aux différentes mutations orchestrées par les religions dites révélées (Islam, Protestantisme, Catholicisme) dans un environnement aussi propice que complexe au prosélytisme religieux et surtout avec le changement permanent des puissances colonisatrices en place dans cette partie. L'objet de cet article vise à analyser le processus d'implantation des Eglises (Evangéliques Luthérienne et Catholique) et leur rapport avec l'Islam dans la ville de Ngaoundéré.

Capitale de la Région de l'Adamaoua, la ville de Ngaoundéré existe depuis 1983 suite au découpage administratif du 22 août 1983, par conséquent, elle possède une histoire très riche et dense qui date depuis les XIXème et XXème siècles. Jadis rattaché à la région Nord Cameroun qui avait pour capital Garoua, Ngaoundéré va connaître son autonomie et va ainsi être marqué par son dynamisme religieux particulier. D'abord, on observe un remodelage de son paysage suite à l'influence de l'islam qui a entraîné des transformations et le bouleversement de l'organisation politique, économique et social avec la naissance des Lamidats. En effet, le Jihad lancé par Ousman Dan Fodio en 1804 a eu pour conséquence la soumission de plusieurs groupes ethniques et ceux qui ont opposé une résistance ont tout simplement été réduits en esclaves, M.

Eldridge (1980). L'avènement tardif du christianisme au XIX^{ème} siècle dans cette partie s'explique par le fait que la présence Allemande y a été très longue et les allemands craignaient qu'il y ait un affrontement entre les différentes forces religieuses en présence. Outre cela, s'ajoute la présence de l'islam en effet du côté des allemands l'on redoutait un affrontement entre musulmans et chrétiens en quête des adeptes ce qui sera favorable sous la colonisation française. Sous l'égide de la colonisation française suivant le principe administratif "*regios ejus religio*", c'est-à-dire « tel prince, telle religion » qui voudrait que la nationalité du missionnaire soit le reflet de l'autorité coloniale en place ce qui a inversé la donne, G. D. Deussom (1998).

Cet article nous laisse entrevoir les rivalités entre les différentes forces religieuses en place (islam, protestantisme, catholicisme) et les enjeux qu'elles auront face à la population et l'autorité politique en place. Pour ce faire nous allons analyser les différentes circonstances socio-historiques de chaque mouvement religieux dans la ville de Ngaoundéré et le lien qu'ils ont sur le développement.

II. Méthodologie

Il a été important d'exploiter les données de deux sources pour besoin de triangulation des sources et des données, à savoir les sources de secondaires et de premières mains. La collecte des données s'est faite à plusieurs niveaux. Après avoir procédé à la lecture des documents et archives historiques en rapport avec la thématique dans la ville de Ngaoundéré et ailleurs, plusieurs zones d'ombres nécessitaient le recueil des points de vue des personnes religieuses à l'effet de confirmer ou infirmer ces données. A cet effet, des entretiens approfondis ont été menés dans la ville entre 2013 et 2014 avec les dirigeants des églises catholique et protestante et aussi

l'imam. En occurrence les prêtres de l'église Catholique : l'Abbé Célestin, l'Abbé Serge, ensuite les pasteurs de l'église Evangélique Lutherienne : pasteur Maina Martin et Oussoumanou un évêque de l'église Catholique : Mgr Joseph et enfin l'Imam Modibo Mohamadou. Trois méthodes d'analyse que sont, l'analyse des archives, de contenu et iconographique ont été employées pour donner sens à la somme des données divergentes et à la limite contradictoires obtenues en fin de compte.

Résultats et discussion

III Processus d'implantation et organisation des églises a Ngaoundéré.

L'appréhension de l'histoire d'un peuple peut également se faire à travers l'étude des croyances et traditions intrinsèques à ce peuple et leur croisée avec d'autres peuples. L'arrivée des occidentaux en Afrique a été à l'origine des changements profonds pour beaucoup de peuples africains surtout pour ce qui est des croyances et des nouvelles formes de divinité.

III.1. Les religions traditionnelles à Ngaoundéré

Dans la ville de Ngaoundéré, avant l'arrivée des peuls, les Mboum et les Dii qui sont des peuples autochtones étaient par essence « animistes » D. Djoubeirou et al, (2008). L'itinéraire migratoire des Mboum nous renseigne qu'ils seraient venus de l'Egypte Antique et constituent par ailleurs une société politique bien hiérarchisée qui est centrée autour du chef religieux et politique appelé « *Bélaka* », ils sont présents dans sept districts différents : Ngangha, Mbam, Ndigou, Ouari, Boussa et Mbere, A. Podlewski, (1971, p.7). Leur organisation politique repose sur un ensemble de « royaumes » dirigés par le « *bélaka* » celui-ci est assisté dans l'exercice de ses fonctions des Notables mais reste le principal administrateur des pouvoirs : politique, juridique et religieux : il existe un lien

mystique entre dieu et lui. Il est le canal de transmission entre dieu et les Hommes selon B. Siderud (1993). Les Mboum croient en l'existence d'un Dieu créateur qu'ils appellent « venn » ou « gan-venn » B. Lembezat (1961, pp 214-215). Les Mboum ont connu d'autres divinités dont ils ne s'en souviennent plus. Ces divinités sont symbolisées par un cône en terre dans la montagne près de *Mana*, soit le siège du quatrième royaume Mboum situé entre Tignère et Poli. Le « gan-venn » est le dieu céleste auquel ils reconnaissent certaines caractéristiques tel que : créateur, incréé, le tout puissant de la nature en occurrence du feu, de la pluie et de la voute céleste. Le voute céleste est symbolisé par unealebasse blanche dans laquelle on verse de la bière de mil. Cet acte est considéré comme une invocation de la pluie et de la fécondité. Le « Bélaka » demeure le principal officiant du culte mais est souvent assisté de sept personnes parmi lesquelles cinq hommes et deux femmes qui le permettent de consolider son pouvoir ainsi, il est respecté et craint et par la même occasion, il obtient le privilège de communiquer et d'être en contact direct avec dieu à travers certains de ses rites lors des cultes.

Concernant le peuple Dii, le culte des crânes des ancêtres et le rite de la circoncision représente les éléments phare de leurs croyances. Le pouvoir est conditionné par une double circoncision qui donne le quitus d'accès au trône. Le chef tient son pouvoir des Notables appartenant à de lignages autochtones qui le désacralise D. Djoubeirou et al (2008, p.7).

III.1.1. L'Islam à Ngaoundéré.

Né en péninsule d'Arabie au VIIème siècle de l'ère chrétienne suite aux révélations faites à Mohamed S. Kechrid (1988, pp 10-12). L'islam de par son expansion à travers le monde a fait de nouveaux adeptes et susciter des transformations dans toutes les aires qu'elle a traversé. Dans le Fombina, partie à laquelle appartient le Nord Cameroun. Elle a été le fruit de la conquête

Peule. En effet, elle s'est faite suite au Djihad lancé par Ousman Dan Fodio et dirigé par son lieutenant Modibo Adama (Adama ; 2004). Cette expansion religieuse a eu pour conséquence l'installation des Foulbés comme groupe dominant et la mise sur pied des structures politiques centralisées : les Lamidats (entretien avec l'Imam Modibo, Ngaoundéré le 14 février 2013). Compte tenu du fait que ladite ville était fortement dominée par les religions traditionnelles l'islam a réussi à se frayer du chemin et à en faire des adeptes. Dans une telle mouvance, un nouveau climat social sera instauré notamment, l'implémentation des religions chrétiennes d'abord en 1920 avec les missionnaires Protestants et plus tard avec les missionnaires Catholiques précisément en 1946 tous en quête des adeptes.

III.1.2. L'œuvre des missionnaires Protestants

Le véritable grand mouvement prosélytisme en direction de l'Afrique a été observé au cours de la période allant de 90-500. D'abord implanté en Egypte puis en Ethiopie où il a même été adopté en tant que religion d'Etat J. Van-Slageren (1969, p. 48). En Afrique de Nord, l'introduction du christianisme a dans un premier temps été l'œuvre des Phéniciens, des Juifs et des Romains qui y vivaient. Les populations autochtones qui étaient alors des berbères menaient des activités rurales. L'église avait alors été fondé dans cette partie par des chrétiens venus de Rome vers l'an 140 cependant elle ne sera pas trop connue à cause de la négligence des populations Berbères et des pays voisins ; à cela, s'ajoute le latin en tant que langue de transmission constituait un véritable handicap c'est par ailleurs ce qui a favorisé l'implémentation de l'islam dans cette partie du continent.

La fin du XIXème siècle marque une ruée des occidentaux vers l'Afrique. Cette ruée fait suite au mouvement antiesclavagiste orchestré depuis l'Angleterre au XVIIème siècle : c'est le point

de départ d'une vaste entreprise d'évangélisation non seulement en raison de son importance numéraire mais également de leur détermination. Parmi ces sociétés missionnaires, certaines se sont démarquées : il s'agit de la Baptist Missionary Society (BMS) et de la London Missionary Society qui ont eu pour champ l'Afrique.

Au Cameroun, plusieurs sociétés missionnaires ont manifesté leur intérêt à y œuvrer. Dans sa partie Sud on a pu recenser la Mission Baptiste de Londres avec Joseph Merrick et Alfred Saker et la Jamaïcain Baptist Missionary Society ; cette dernière étant la première à être à pied d'œuvre mais va abandonner sa course au profit de la Société Missionnaire de Londres à cause des intempéries liées au climat, J. Van-Slageren (1969). La société missionnaire de Londres continuera son œuvre jusqu'à l'arrivée des missionnaires Bâlois. Jusqu'ici, la partie Nord Cameroun demeurait un territoire vierge, un espace à conquérir par le christianisme. La présence de la mission de Bâle n'est pas un fait hasardeux, elle intervient au lendemain de la signature du traité Germano-Douala du 12 juillet 1884 qui a fait du Cameroun un protectorat Allemand. Cet acte a opéré un profond revirement sur le plan administratif, politique et surtout religieux. De ce fait, nous observons que la mission de Bâle autrefois présente en Gold Coast, trouve un terrain fertile qu'est le Cameroun et encouragé par le gouvernement Allemand, va étendre son action en direction du Cameroun. La société Missionnaire de Londres cédera ses meubles et immeubles à la mission de Bâle ceci sous le regard discret des pasteurs camerounais, ce qui aura des répercussions et conséquences plus tard, Van-Slageren & J.P. Messina (2005, p. 29).

Comme conséquences majeur, nous pouvons retenir la fondation de la Native Baptist Church qui était le symbole de l'autonomie des camerounais, durant cette période, les

camerounais fonctionnaient sans l'aide extérieure bien qu'elle leur a été proposée par les Baptiste allemands. Cet acte avait abouti à la mise sur pied en 1980 à Berlin d'un comité d'aide aux Eglises Baptistes du Cameroun : d'où la nécessité de dépêcher un émissaire en la personne de Auguste Steffen afin d'œuvrer pour le compte de la mission à laquelle il appartient en terre Camerounaise. A sa mort, son ami Emile Suvern continuera l'œuvre que celui-ci aura entreprise plus tôt. De 1892 à 1910, les populations de la partie Sud Cameroun ont accueilli l'évangile, ce qui avait permis d'élaborer des projections en direction de la partie Nord-Cameroun notamment en direction de l'Adamaoua où les études préalables de terrain avaient été effectuées par Reimer et Hofmeister en 1914 précisément à Ngaoundéré ; où ils avaient été reçus pour la circonstance par le Lamido. Rencontre fructueuse dont les projets seront malheureusement interrompus avec l'avènement de la Première Guerre Mondiale.

III.2. Les Missionnaires Protestants à Ngaoundéré et implantation de l'Eglise Protestante.

Amorcé en 1920, l'évangélisation de la partie Nord-Cameroun aurait été l'œuvre des missionnaires américains envoyés par la Luthern Brother World Missionary (LBWM). L'essence d'évangélisation tire ses origines d'une communauté constituée de Norvégiens de l'Eglise Fraternelle Luthérienne à Fergus fall (Etats-Unis). Avant d'entreprendre leur mission au Cameroun, ils ont d'abord séjourné au Nigéria dans le cadre de la Mission Unie du Sudan (MUS), n'ayant pas été la bienvenue, ils se sont dirigés vers le Nord du Cameroun où ils ont également connu des débuts difficiles. Ils ont été confrontés à plusieurs obstacles parmi lesquels, obtenir l'accord préalable de l'administration française ; à cela s'ajoute l'hostilité de la population dont leur enseignement leur était inapproprié. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce groupe de missionnaires n'a pas pu atteindre

Ngaoundéré et s'est limité dans la région de Garoua, J. Van-Slageren (1969)

III.2.1. Arrivée des premiers missionnaires Protestants à Ngaoundéré 1920

Deux missions arrivent à Ngaoundéré en 1920. Ce sont : la Sudan Mission et la Mission Protestante Norvégienne. A leur arrivée, ils ont trouvé une population qui pratiquait les religions traditionnelles, J-C. Muller (2006) et l'islam, H. Adama (2004). C'est dans cet environnement que la Sudan Mission et la Mission Norvégienne vont s'établir. Fondée le 10 Octobre 1918 par Adolphus Eugene Gunderson, citoyen américain d'origine norvégienne, K. Lode (1990, p. 66), il a eu à travailler au Nigéria pour le compte de la Sudan Interior Mission de 1912 à 1916. Il entrevoyait étendre son activité évangélistrice jusqu'au Nord Cameroun, mais elle connaîtra malheureusement un échec à cause de l'administration qui était d'origine française et le premier conflit mondial. Son retour en Amérique le permettra de mieux se préparer pour une prochaine initiative et demandera par ailleurs à son église de financer une mission en direction du Nord- Cameroun proposition qui n'a pas connue une suite favorable pour cause la Première Guerre Mondiale. Il décide à cet effet de s'engager avec l'aide de certains de ses ami(e)s et son épouse de poursuivre cette aventure. Son retour s'est fait par transit en France avec pour optique l'apprentissage de la langue française de 1921 à 1922 chose faite si tôt. Durant son séjour en France, il fait la rencontre du pasteur Emile Birekeli qui appartenait à la branche de la mission protestante norvégienne et se lie d'amitié avec lui. Dans cette amitié il entrevoyait déjà une collaboration entre les deux branches des missions protestantes : chose qui se fera plus tard.

Selon le pasteur Maina, le 08 avril 1923, après un long voyage, Gunderson et son équipe arrivent au Cameroun par Douala et

atteignent Ngaoundéré le 22 mai 1923. Et commence leur œuvre d'évangélisation en territoire Gbaya (entretien à Ngaoundéré le 20 décembre 2013). A leur arrivée l'accueil qu'ils ont reçu les a poussés à changer d'avis et à s'y installer compte tenu du fait qu'ils avaient trouvé un peuple disposé à recevoir leurs enseignements. C'est également le même accueil chaleureux qui les aurait encouragés à prolonger leur séjour en territoire Gbaya. C'est ainsi qu'ils décident d'y travailler tout en abandonnant le projet entrepris au préalable à Ngaoundéré, ce qui lui aura également valu la perte de sa concession qui s'y trouvait.

III.2.2. Implantation de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun

Le processus ayant conduit à la fondation de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (EELC) en 1976 est le fruit des efforts conjugués de plusieurs acteurs et de multiples négociations. Ce travail de longue haleine nécessitait des accompagnements aussi bien en ressources financières qu'humaines. La coalition de la Mission Protestante Norvégienne et la Sudan Mission a abouti à la naissance de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun. La réussite de cette entreprise vient du fait que les deux institutions missionnaires avaient des objectifs convergents : évangélisation des populations africaines, promotion de leur développement, assurance de leur bien être à travers la création des écoles, des centres de santé. Par contre, la Sudan Mission prévoyait plus dans sa feuille de route le transfert de compétences et le pouvoir aux indigènes afin de leur permettre de disposer d'eux-mêmes et d'assurer la relève en cas de besoin.

La construction de l'Eglise a débuté en 1934 dans un quartier de Ngaoundéré autrefois appelé *Station* et actuellement connu sous le nom de *Norvégien*. Elle sera inaugurée le 04

décembre 1934 pour une capacité d'accueil de trois cent fidèles. Cette situation a suscité la jalousie des musulmans qui, contrairement aux chrétiens disposaient d'une petite mosquée construite en brique de terre surmonté d'un toit en paille. Lors des cultes, le Lamido envoyait des hommes espionner les chrétiens afin de savoir ce qu'ils faisaient et disaient. Les espions dans leurs rapports mentionnaient qu'il y avait beaucoup d'hommes et de femmes confortablement assis les uns à côté des autres (entretien avec pasteur Oussoumanou le 26 février 2014 à Gamba). Cette nouvelle avait plongé le Lamido dans une terrible colère et l'a même poussé à prendre des mesures fortes. Ces mesures qui consistaient à fouetter les gens qui se rendraient à l'Eglise dans un premier temps puis à les obliger à verser une amende de 100 frs dans un second temps. A cela, il faut ajouter l'agenda caché d'ébranler l'œuvre missionnaire à Ngaoundéré.

III.2.3. Quid des missionnaires Catholiques ?

L'installation des missions catholiques en Afrique date du XI^{ème} siècle affirment I. B. Kake & E. Mbokolo (1977). Ces missions puisent leur essence dans un contexte marqué par la traite atlantique au cours duquel l'Africain était réduit à l'animalité voire même à une valeur marchande. Cependant, l'élan missionnaire qui se manifestait en direction de l'Afrique restait insignifiant jusqu'aux années 1800 à 1830 et connaîtra une avancée considérable à la seconde moitié du siècle. C'est d'ailleurs au cours cette période que les missionnaires catholiques atteindront les côtes le territoire dénommé Cameroun. Précédés par les missionnaires protestants, les missionnaires catholiques arrivent au Cameroun un demi-siècle plus tard, précisément autour de l'année 1885. Ce retard s'explique d'une part, par une certaine négligence provenant du fait que l'élan missionnaire en direction de l'Afrique restait insignifiant jusqu'aux années 1800 et d'autres part, parce que jusqu'à une certaine période, cette entreprise relevait de la

responsabilité et de la compétence des puissances occidentales, qui s'étaient engagées dans la conquête du monde, J. Van-Slageren (1969). Dès octobre 1890, la première équipe des pères Pallottins quitte Hambourg et embarque à bord d'un navire en direction du Cameroun, J.P. Messina & J. van-Slageren, (2005). La présence de l'église catholique en territoire camerounais est loin d'être un fleuve tranquille. Elle a connu des difficultés d'abord depuis son siège d'origine puis lors de son implémentation en terre camerounaise, plusieurs mesures ont été mises sur pied afin de permettre à celle-ci de s'implémenter. Après avoir conquis le Sud Cameroun et formé les fils du pays afin d'assurer la relève, ce sera au tour du Nord Cameroun de recevoir « la bonne nouvelle » vers les années 1970.

III.3. L'arrivée des Premiers Missionnaires Catholiques au Nord-Cameroun et implantation de l'Eglise Catholique à Ngaoundéré (1946)

L'idée d'évangéliser le Nord-Cameroun avait été pensée par Rome. C'est l'une des raisons fondamentales qui aurait favorisé l'extension de la juridiction apostolique de la préfecture de Foumban, administrée par les Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin à partir de la mission de Bétamba. Cette mission avait été fondée en 1931 par père Bernard de SCJ. Le sigle SJC est utilisé par les Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin. Ils sont plus connus sous l'appellation de « Dehoniens » en hommage au fondateur de ladite congrégation l'Abbé Léon Dehon inspiré en 1878 par le romantisme du XIX^{ème} siècle et le renouveau religieux. En effet, Bétamba constituait une zone de discontinuité entre la préfecture apostolique de Foumban et le vicariat du Soudan, elle constituait à cet effet une entrée stratégique de par sa position géographique parce qu'il est situé au nord du plateau de l'Adamaoua, J.P. Messina & J. van-Slageren, (2005). Cependant, toute la partie septentrionale du Cameroun

appartenait de façon théorique au Soudan anglo-égyptien. De plus, aucune représentation missionnaire ne s'était jamais aventurée sur ce terrain-là ; ce qui en réalité se présentait comme un champ libre pour l'évangélisation. A partir de 1932, toute cette partie a été confiée aux Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin et rattachée à la préfecture apostolique de Fouban par Rome.

Ce rattachement permettra de résoudre deux problèmes majeurs : assurer et favoriser une évangélisation de proximité et permettre à la France d'avoir une main mise sur cette partie du Cameroun, J.P. Messina & J. van-Slageren, (2005). A cela, s'ajoute le déficit de prêtres dans la mesure où l'augmentation de la superficie géographique ne rime pas avec la disposition des Hommes par rapport à ce projet. En 1934, deux prêtres (Sourie et De Paoli) avaient été délégués pour la circonstance, les difficultés de mobilité avaient constitué un handicap pour la mission. Envoyé visiter le Cameroun en sa qualité de délégué apostolique extraordinaire pour l'Afrique francophone en 1946 par le pape Pie XII, le père Prouvost avait pour mission de proposer aux missionnaires étrangers les territoires vacants. Parmi ces territoires figurait le Nord-Cameroun. La partie septentrionale du Cameroun se verra confié par les Déhonnieniens aux Oblats de Marie Immaculée.

La partie septentrionale du Cameroun représentait encore jusqu'en 1930 pour les missionnaires catholiques un vaste champ d'évangélisation. En dépit du fait qu'elle avait déjà connue l'expérience des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin qui y sont allés jusqu'à fonder la mission de Yagoua en 1936, bien qu'elle fut abandonnée en 1941. Couvrant un espace géographique de près de 164000Km² le Nord-Cameroun est habité par une mosaïque de populations constituées de grandes entités ethniques. Cependant, certaines de ces populations avaient déjà fait l'objet de conversion au

christianisme et à l'islam avant l'arrivée des missionnaires catholiques.

Lorsqu'on remonte au Nord de Garoua précisément dans la plaine du Diamaré, on rencontre les populations « kirdi ». En effet, ce concept péjoratif est utilisé de façon générique pour désigner les groupes hostiles à l'islam et considéré par les musulmans comme des « païens ». Elles sont majoritairement chrétiennes et constituées de Moundang, Guiziga, Toupouri et bien d'autre. Plus loin sur les monts Mandara et sur les flancs, y vivent les Mofou, Mandara, Kapsiki, Podoko... Les « Kirdi » sont considérés par leurs voisins les musulmans avec lesquelles ils cohabitent comme des « païens ». Au Nord-Est, précisément dans la vallée du Logone vivent les Massa et les Toupouri... Ces peuples ont déployé une résistance acharnée contre les conquérants Peulh, Y. Plumey (1990). A ces groupes ethniques, s'ajoutent deux principaux groupements : les Arabes choa et Kotoko qui sont les descendants des Sao. C'est donc dans cet environnement que les Oblats de Marie Immaculée (OMI) vont s'installer et implanter l'église Catholique.

III.4. La mission des OMI

Parlant du processus d'implantation des différentes religions dites révélées à savoir : Catholique, Protestante et Islam, la question de la tolérance religieuse est mise en exergue. Avec l'avènement de l'Eglise Catholique à Ngaoundéré, le mouvement œcuménique est donc né dans cette ville à travers les différentes actions menées par Yves Plumey. Par ailleurs, la question du dialogue inter-religieux demeure un point crucial pour le maintien de la paix, la stabilité et la cohésion sociale dans cette localité et aussi pour le Cameroun (entretien avec l'abbé Serge à Ngaoundéré le 16 Décembre 2013). Surtout avec les mouvements observés de part et d'autre du globe avec des insurrections et des guerres religieuses notamment avec la secte islamique qui ne cesse de faire des victimes à l'extrême-

nord Cameroun. A cela, s'ajoute de petits affrontements quotidiens entre les différents adeptes. Qu'à cela ne tienne, on enregistre une coexistence pacifique, gage d'une cohésion sociale réussie.

L'Oblat de Marie Immaculée est l'institut fondé par Saint Eugène de Mazenod au XIXème siècle. Son objectif premier visait d'abord l'évangélisation du monde rurale en France, c'est plus tard qu'il revêtra un caractère universel et une charge apostolique. C'est donc à cette congrégation que sera confiée l'évangélisation du Nord-Cameroun. Sous la conduite d'Yves Plumey, l'église catholique va se tailler la part du lion. Ayant déjà une idée plus ou moins juste de l'immense mission qui les incombe, compte tenu du fait qu'ils avaient préalablement été informés par le Père Lequeux pendant ses vacances en France, au cours d'un entretien avec Yves Plumey, il avait brièvement présenté la situation de l'Eglise au Cameroun à ce dernier ainsi que les particularités d'évangélisation à mettre en application pour la partie Nord-Cameroun.

Le 21 mars 1946, le Père Hilaire Balmès ancien vicaire général de l'institut missionnaire fondé par Saint-Eugène de Mazenod au moment où la mission Tchad/Cameroun a été confiée aux O.M.I. rendait officiel la Mission Tchad/Cameroun et désigne une équipe de quatorze missionnaires dont Yves Plumey était le chef de file. Précédemment affecté à Ceylan, il n'aura pas le temps de s'y rendre pour des mesures sécuritaires à cause de la deuxième guerre mondiale. Il se verra donc embarqué dans cette mission. Son destin le conduira en Afrique plus précisément au Nord-Cameroun. Tandis qu'Yves plumey arrivait à Fort-Lamy le 17 août 1946 à bord d'un avion militaire accompagné de neuf autres confrères, les autres missionnaires rejoignaient le Cameroun par Douala le 16 octobre 1946 après un long voyage de plusieurs mois en mer. A

leur arrivée, ils ont été chaleureusement et fraternellement accueillis par les Pères Spiritains à Douala et à Yaoundé.

La rencontre entre Yves Plumey et les différents membres de son équipe s'est faite à Ngaoundéré. Faisant partir du plateau de l'Adamaoua. Ngaoundéré étant la zone charnière entre le Sud du Cameroun et le Nord-Cameroun. C'est dans cette ville que la mission Tchad/Cameroun connaîtra son lancement. De là, Yves Plumey prendra attache avec Paul Ondoua tel que le lui avait recommandé le Père Lequeux en France pour la circonstance. Par ailleurs, il devrait les aider et les orienter à mieux connaître le terrain. En effet, Paul Ondoua avait au préalable eu à travailler avec les missionnaires du Sacré-Cœur de Saint-Quentin comme auxiliaire d'évangélisation. Lors du départ de ces derniers, il assurait la maintenance de la chapelle qu'ils avaient laissée suivant leurs prescriptions qui étaient de veiller en attendant la future équipe missionnaire. Ladite chapelle en question n'était rien d'autre qu'une bâtisse construite en terre surmontée d'un toit de paille ayant une capacité d'accueil de cent fidèles. Cet édifice représentait une aubaine pour les O.M.I. et les aura d'ailleurs permis de gagner en temps dans la mesure où la bâtisse étant acquise. Elle sera par la même occasion baptisée « Notre Dame des Apôtres » en référence à la patronne de leur congrégation l'immaculée conception Reine des apôtres en qui ils ont une dévotion toute particulière ce qui était également le symbole des Pères Pallotins. Grâce au dévouement de cette équipe, Ngaoundéré aura sa première mission catholique.

L'implantation de l'Eglise catholique au Nord-Cameroun en général et à Ngaoundéré particulièrement a été un travail comparé au parcours d'un combattant. L'existence des autres formations religieuses constituait déjà un obstacle du fait de l'existence d'une certaine rivalité à cela, s'ajoute les barrières établies par le pouvoir coloniale en place, le manque de

personnels religieux et surtout les moyens financiers pour la réalisation de certains projets. Nous constatons que, des adeptes, la plupart des messagers de la « bonne nouvelle » hormis ceux de l'islam, pour gagner la confiance des populations ont procédé par la réalisation des œuvres à caractères sociales et caritatives tel que : la construction des centres de santé, des structures d'encadrement et d'assistance (petit séminaire, foyer de charité), les écoles (primaire et secondaire) parmi lesquelles figure en bonne position le Collège Saint-Eugène de Mazenod fondé en 1954, G. D. Deussom (1998), qui jusqu'à nos jours est considéré comme établissement de référence dans la région septentrionale du Cameroun en matière d'éducation.

Les Oblats de Marie Immaculée n'ont pas failli à cette règle qui vaut un pesant d'or. A travers leurs diverses structures, ils ont contribué à la formation de l'élite intellectuelle Camerounaises et particulièrement celle du Grand-Nord. Nous constatons que si l'Eglise catholique s'est fortement implantée au Nord-Cameroun en si peu de temps au point d'être considérée comme une réussite, elle le doit au déploiement rationnel et systématique des missionnaires à cela s'ajoute le talent d'organisateur et le charisme de Monseigneur Yves Plumey. Lors du concile de Vatican II, il avait d'ailleurs pris position en prônant le dialogue islamo-chrétien et le diaconat permanent. Il avait renchéri en proposant que les chrétiens catholiques soient considérés comme « tampon » entre les musulmans et les juifs, Y. Plumey (1990). Issu du vicariat apostolique qui avait été créé le 24 mars 1953. La préfecture apostolique de Garoua deviendra diocèse le 14 septembre 1955. A partir de 1979, le processus de "camerounisation" du clergé se mettait progressivement en place.

L'éclatement de l'archidiocèse de Garoua donnera lieu à trois nouveaux autres nouveaux diocèses parmi lesquels celui de

Ngaoundéré qui sera la mission mère et verra le jour le 19 novembre 1982. Elle sera placée sous l'autorité de Mgr Jean Pasquier, ancien évêque qui avait eu à travailler aux côtés de Mgr Yves Plumey à Garoua et avait à cet effet été préparé pour la circonstance. En prenant ses fonctions de dirigeant du diocèse de Ngaoundéré, Jean Pasquier devenait alors le tout premier évêque de ce diocèse (Entretien avec le père Célestin Etho à Ngaoundéré le 3 septembre 2013). Il fera également du dialogue inter-religion sa priorité et assurera cette fonction jusqu'à la démission de ses fonctions d'évêque de Ngaoundéré le 27 février 2001 ; néanmoins, il restera dans cette ville jusqu'à sa mort le 6 mars 2004 à Douala et a été inhumé le 25 mars 2004 dans la cathédrale Notre Dame des Apôtres de Ngaoundéré. Il sera remplacé par un religieux camerounais en la personne de Mgr Joseph Djida qui fait également partie de la congrégation des O.M.I. Ce dernier avait été ordonné Prêtre le 5 décembre 1976 par Mgr Yves Plumey, J.P. Messina & J. van-Slageren, (2005). Il sera administrateur général et responsable des œuvres appartenant à l'église catholique à Ngaoundéré.

Conclusion

Le processus d'implantation des Eglises à Ngaoundéré n'a pas été un long fleuve tranquille. Il a été le fruit d'un long processus qui a véritablement prit effet avec la signature du traité Germano-Douala du 12 juillet 1884, ceci pour la partie Sud Cameroun. Cependant le Nord Cameroun quant à lui a connu une évangélisation beaucoup plus tardive et très différente de celle de sa partie Sud. Espace autrefois fortement influencé par les religions traditionnelles, les religions révélées feront tardivement leur entrée dans cette partie du territoire camerounais. Ce retard s'explique par l'existence de plusieurs facteurs imbriqués : la traite négrière, la colonisation, puis les deux guerres mondiales. De plus il y avait ce principe de politique coloniale qui voudrait que l'évangélisateur soit le

reflet de la puissance colonisatrice. Outre ces paramètres mis en commun, il faut aussi mentionner la distance par rapport à la porte d'entrée du colonisateur compte tenu du fait que la ville de Ngaoundéré est située à l'arrière-pays. Lieu où les religions traditionnelles étaient encore en pleine effervescence. Ces dernières seront reléguées au second plan par les populations autochtones (Mboum et Dii) au profit de l'islam sous l'impulsion de Modibo Adama porte étendard d'Ousman Dan Fodio, par la suite s'en suivront tour à tour l'église Protestante et plus tard l'église Catholique. Le tableau étant complet, l'on va assister aux rivalités entre les différentes religions en place en quête des fidèles. Cette quête aux adeptes suscitait à des moments, des affrontements entre partisans de différentes obédiences religieuses. L'introduction dans cet espace des religions évangéliques est vue en même temps comme une perte mais également comme un gain de nouvelles identités culturelles du fait des appartenances à différentes obédiences religieuses, elle a aussi été facteur de plusieurs réalisations encore opérationnelles de nos jours dans la ville.

Références bibliographiques

Adama Hamadou (2004), *L'islam au Cameroun*, édition Harmattan.

André Thomas Podlewski (1971), *La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun*. In cahier de l'Orstom, vol III n° spécial.

Bertrand Lembezat (1961), *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, Presse Universitaires de France.

Bogen Sinderug Marthe (1993), *Administrateurs coloniaux, missionnaires Norvégiens et lamibés de la subdivision de Ngaoundéré de 1945 à 1960*, Mémoire de maîtrise, Oslo.

Deussom Noubissié Gabriel (1998), *Implantation et*

évolution de l'Eglise Catholique au Nord-Cameroun 1932 – 1985, Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré.

Djoubeirou Djakari et al, (2008), *L'Eglise Evangélique Luthérienne et le développement de la ville de Ngaoundéré 1976 – 2008*, Rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Eldidge Mohamadou (1980), *Peuples et Etats du Foubina et de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)*, Garoua, Institut des Sciences humaines office de la recherche scientifique et technique.

Henri De Lubac (1941), *Catholicisme*, Paris, Puf.

Ibrahima Baba Kake & Elikia Mbokolo (1977), *Histoire générale de l'Afrique : des missionnaires aux explorateurs*, vol7, Paris, ABC.

Jaap Van Slageren, (1969), *Histoire du christianisme en Afrique (Cameroun)*, Yaoundé, édition Clé,

Kare Lode, (1990), *Appelés à la liberté, histoire de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun*, Amstelveen, édition improcep.

Messina Jean Paul. And Jaap Van Slageren (2005), *Histoire du christianisme au Cameroun des origines à nos jours*, Yaoundé, Paris, Karthala.

Muller Jean Claude (2006), *Les chefferies Dii de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)*, Paris, CNRS, édition de la MSH

Plumey Yves (1990), *Mission Tchad-Cameroun et l'annonce de l'Evangile*, Italie, édition Oblates.

Salaheddine Kechrid (1988), *le vrai visage de l'islam*, édition AIF.